

## ABONNEMENT. — ANNONCES.

## PRIX DE L'ABONNEMENT :

Pour un an . . . 16 francs.  
 Pour six mois . . . 8  
 Pour trois mois . . . 4

On s'abonne, à Lyon, au Bureau du Journal,  
**rue Mercière, 58, au 1<sup>er</sup>,**

A Paris, à l'Office correspondant de MM. LEPELLE-  
 TIER-BOURGOIN et Cie, place de la Bourse, 5.



## ADMINISTRATION. — RÉDACTION.

Tout ce qui concerne la rédaction et l'administration de L'HOMME DE LA ROCHE doit être adressé au Bureau du Journal, grande rue Mercière, 58, au 1<sup>er</sup>. Une boîte est placée à la porte.

— Il sera rendu compte de tout ouvrage ou objet d'art dont deux exemplaires auront été déposés au Bureau.

Prix des Annonces : 20 cent. la ligne.

# L'HOMME DE LA ROCHE, CHRONIQUE LYONNAISE,

PARAISANT LE DIMANCHE ET LE JEUDI DE CHAQUE SEMAINE,

**Théâtres. — Littérature. — Extrait des journaux. — Variétés. — Tribunaux.  
 Modes et Annonces. — Lithographies.**

## CHRONIQUE LOCALE.

Voici les mutations qui viennent d'être faites parmi les membres de commerce de notre ville.

M. J. B. Dolbeau président,  
 En remplacement de M. Jacques Bodin :  
 MM. Joseph Rousset, Pitiot-Colletta, J. B. Pellin, juges suppléants, sont nommés juges,  
 En remplacement de MM. Martin-Tramoy, Nicolas Morel et Auguste Delore :  
 MM. Barthélemy Goiran, Louis Audra, Pierre Gros et Chauvet aîné, sont nommés juges suppléants,  
 En remplacement de MM. Joseph Rousset, Colletta, Pellin et Fayolle démissionnaire.

Le 59<sup>e</sup> régiment de ligne quitte notre ville et va tenir garnison à Besançon. Déjà deux bataillons sont partis le 26 et 30 novembre, le troisième doit partir le 4 décembre.

Le 19<sup>e</sup> léger qui vient remplacer le 59<sup>e</sup>, arrivera successivement de Besançon dans nos murs, par bataillons, le 5, 14 et 18 décembre.

Les funérailles du docteur Bouchet, mort dans les premiers jours de la semaine, ont eu lieu mercredi, à dix heures du matin.

Le convoi est parti de l'église d'Ainay, pour le cimetière de Loyasse. Les coins du poêle étaient portés par M. le docteur Polinière, M. le docteur Janson, M. le docteur Sénac et M. le docteur Montain.

Plusieurs discours ont été prononcés sur la tombe du défunt, par MM. Polinière, Sénac, Montain et Duménil.

Le 26 novembre, un nommé Claude Aulier, cultivateur de Priest (Ain), âgé de 44 ans, sans domicile fixe, sorti depuis peu de jours de l'hôpital, se rendit vers les cinq heures du soir au numéro 24 de la rue Belle-Cordière. Là il entra dans la loge du portier, nommé Messon, et demanda à voir le fils de ce dernier avec lequel il avait servi. Il était depuis quelques instants occupé à causer, lorsque tout à coup prenant un air égaré, il dit aux personnes présentes : « J'ai envie de vous mordre, attachez-moi, je vous en prie. » Les assistants le lièrent aussitôt, et des crises horribles se déclarèrent presque immédiatement. Ces crises de courte durée se succédèrent à plusieurs reprises, si bien qu'ont fut obligé de transporter cet homme à l'Hôtel-Dieu. Là, il fut reconnu qu'il était atteint d'hydrophobie, et que la période avancée de la maladie ne laissait aucune chance

de salut ; il fut aussitôt placé dans un cachot où tous les soins qu'on pût croire propres à le calmer lui furent prodigués.

Hier à 2 heures, cet homme était beaucoup mieux : les médecins de l'Hôtel-Dieu, espèrent le sauver, les accès de rage ne sont plus aussi fréquents, et la pluie qu'il entend tomber ou l'eau qu'on lui présente ne produit plus sur lui le même effet que les premiers jours. Espérons que la faculté de Lyon pourra s'honorer d'avoir rendu un grand service à l'humanité, si elle réussit à opérer cette cure.

Cet homme, assure-t-on, avait été mordu il y a plus d'un an.

Nous répéterons ici ce que nous avons déjà demandé, c'est que toutes les questions relatives à la maladie de la rage, soient l'objet d'un ou de plusieurs concours.

## EXTRAIT DES JOURNAUX.

### AFRIQUE FRANÇAISE.

Alger, 18 novembre.

Le 10 novembre dernier, une reconnaissance poussée du côté des Hadjoutes, est tombée dans une embuscade et a coûté la vie à deux officiers : M. Raphaël, chef de bataillon au 24<sup>me</sup> de ligne,

ner de sang-froid un coup de poignard à son meilleur ami, moyennant un écu d'or.

Ces deux coquins parviennent à voler le livre précieux, et alors commence entre Olaüs, Frédage et Arvide, une lutte acharnée de crimes et de trahison, pour avoir chacun une large part dans les honneurs et les richesses que doit enfanter le talisman de Christophe.

Le résultat de la lutte, c'est la mort des deux ambitieux, Frédage et Olaüs, et l'expulsion d'Arvide du territoire suédois.

Christophe est reconnu pour l'auteur du manuscrit, et le rideau baisse sur un triomphe général.

C'est ainsi que le crime est puni et que la vertu est toujours récompensée.

Telle est l'idée principale, la lutte du faible contre le fort ; puis, autour de cette donnée, se groupe et se lie une foule d'incidents dont les combinaisons étudiées et arrangées avec art, amènent parfois une situation dramatique, mais qui, souvent aussi, occasionnent des longueurs.

Ainsi, je crois que si l'on coupait presque en entier la scène qui suit le vol du manuscrit au 1<sup>er</sup> acte, pendant le sommeil de Christophe, la marche de la pièce serait plus vive, l'esprit du spectateur plus en suspens, et l'arrivée de Christophe dans le palais du roi, au second acte, beaucoup plus à effet. Le secret du drame pour exciter de

à profit, elles s'useraient moins vite.

Mais je m'éloigne de mon sujet et je reviens à l'analyse du nouveau drame.

L'idée première du drame est vraiment une belle idée, idée enveloppée, il est vrai, de tout le prestige de la scène, mais que l'on retrouve à chaque pas dans le monde.

Un paysan suédois, Christophe, voit sa patrie décimée par la peste et la famine, il souffre pour elle et cherche un moyen de la sauver. Par l'effet du génie, il découvre ce moyen, et le développe dans un manuscrit écrit de sa main.

Ce manuscrit, il le porte au ministre du roi Christian, qui opprime alors la Suède ; mais on le chasse de la cour comme un aventurier. Cependant les idées de son livre ont germé dans la tête d'Olaüs Petri, confident du roi. Ce que le ministre ne veut pas entreprendre pour le bonheur de la Suède, il l'entreprendra pour sa propre gloire qui s'éclipse, pour sa propre grandeur qui chancelle. Pour cela, il veut acheter le manuscrit et s'en déclarer l'auteur ; il envoie donc à la recherche du paysan un brigand subalterne, espèce de sicaire ambitieux et entreprenant nommé Frédage.

Frédage rencontre dans sa tournée Arvide, un sien compagnon, ayant toute la philosophie du crime et aucun de ses remords, joueur ruiné, ne rêvant que fortune, richesse, et capable de don-

## REPERTOIRE

### Gymnase.

BÉNÉFICE DE M<sup>ad</sup>. THIBAUT.

CHRISTOPHE LE SUÉDOIS — ANTIPOUS ROBINEAU. — LES BELLES FEMMES DE LYON.

Si la critique se permet parfois la plaisanterie et le jeu de mot lorsqu'à son tribunal paraît une bluette dont la gaieté et l'esprit sont les seuls soutiens, et qui ne peut s'analyser que par l'esprit et la gaieté, elle doit reprendre sa gravité et sa raison, lorsqu'elle a à juger un ouvrage d'une portée morale et littéraire plus élevée. Or, tel est son devoir à l'heure où j'écris.

Voici comparée à la barre, *Christophe le Suédois*, drame en cinq actes, par M. Joseph Bouchardy. Certes, le titre est bon, le nom de l'auteur l'est plus encore. car M. Bouchardy est de ces écrivains dont les ouvrages font presque époque. Que si je voulais rechercher la cause de l'effet que produit dans le monde littéraire l'apparition d'un drame de l'auteur de *Gaspardo* et du *Sonneur de Saint-Paul*, je la trouverais je crois dans la réserve avec laquelle travaille M. Bouchardy. Il a compris qu'une fois sur le piédestal, il fallait se voiler pour ne pas trop se prodiguer. C'est là un secret que plusieurs de nos célébrités devraient bien mettre

et Weitersheim, lieutenant au 1er chasseurs d'Afrique, ainsi qu'à un maréchal-des-logis et à un brigadier du même corps. Quelques blessures qu'on dit assez graves ont été aussi le résultat de la même affaire. Depuis, nos avant-postes, dans toute l'étendue de la Mitidja, sont sans cesse inquiétés, et des mesures ont dû être prises en conséquence.

Le bruit courait hier que Monstaganem était cerné; mais cette nouvelle ne paraissait pas bien authentique.

#### TURQUIE.

Le jeune sultan vient de faire publier une charte qui accorde à tous ses sujets l'égalité devant la loi, la liberté individuelle et la liberté des cultes dans tout l'empire.

De plus, le nouveau sultan a décidé qu'à l'avenir les pachaliks ou gouvernements de provinces seraient remplacés par des préfetures. Les préfets prendront le titre de *Mudir*.

M. Brousse a été nommé *Mudir* à Smyrne.

Akif Pacha et Sélim-Bey, neveu d'Ali, pacha de Jamma, ont également été appelés aux fonctions de préfets.

#### ESPAGNE.

Madrid, 20 novembre :

Une colonne d'escorte qui avait accompagné un convoi expédié de Manreza pour approvisionner Solsona, a rencontré en revenant un corps de troupes carlistes. Un combat sanglant s'est engagé, et de part et d'autre les pertes ont été considérables. Mais la victoire est restée aux troupes de la reine, qui ont mis les carlistes en déroute et leur ont fait beaucoup de prisonniers.

#### SOIES.

Marseille, 22 novembre.

Les nouvelles relatives aux banques américaines n'ont pas nui à l'activité des ventes de soies sur notre place.

Le chiffre de la vente s'élève cette semaine à 63 balles, savoir :

7	b.	Mestoup, C. G.	24 50	le 172 kil. acq.
6	—	—	L. G.	22.
1	—	Brousse, C. G.	23.	
1	—	—	L. G.	20 75.
4	—	Perso.	17 25.	
4	—	Amazia,	16.	
3	—	Salonique,	24 50.	
25	—	Castravan,	16 25.	
10	—	Baruthine,	14.	

l'émotion, est de ne jamais rien laisser deviner d'avance de ses effets. Or, dans la pièce telle qu'elle existe, on connaît trop positivement le départ de Christophe pour Stockholm.

Il existe encore dans les autres actes bien des longueurs à supprimer; mais comme je ne peux me les rappeler toutes, après une seule audition, j'y reviendrai dans un prochain feuilleton.

Sous le rapport des caractères, il y a un grand air de famille entre *Gaspardo*, le sonneur et *Christophe*. Les types se reproduisent sous la même forme, leurs moyens d'action sont les mêmes, les noms seuls sont changés. Il en doit être ainsi lorsqu'on s'attache à des caractères de convention.

Quant au style, il est clair, coulant, aisé et sans emphase, prêtant assez au naturel et visant rarement à l'effet.

Je finirais ici mon compte rendu, si je n'avais encore une observation importante à faire.

Tous les journaux de Paris, ou du moins une grande partie, ont blâmé l'emploi d'un manuscrit pour mobile de la pièce. Ils ont prétendu que c'était un objet de trop peu d'importance pour soutenir l'intrigue entière.

Cela est vrai, si l'on n'envisage que le livre lui-même; mais qu'on l'ouvre, qu'on lise ce qui est écrit au dedans, et alors on reconnaîtra toute l'importance réelle de ce simple cahier de parchemin.

De quoi s'agit-il, en effet? — Du bonheur et de la prospérité de la Suède entière, et pour l'auteur de ce projet grandiose, de la vénération d

1 — Royale, 25 75.

1 — Espagne, 23 50.

#### FAITS DIVERS.

Les dernières nouvelles des Etats-Unis, en date du 8 novembre, annoncent que la position financière de New-York ne s'est pas améliorée; la crise financière continue à faire des progrès. Les banques de cette ville soutiennent leurs paiements, mais avec difficulté. On dit cependant qu'elles escomptaient un peu plus libéralement; mais la place de New-York réclame de plus grands secours. Les changes deviennent chaque jour plus onéreux. Sur l'Angleterre, on faisait de 5 à 6 0/0 de prime; sur France, de 5 fr. 40 cent. à 5 fr. 50 cent.

Toutes les actions industrielles offrent des pertes considérables, et les changes sur l'intérieur deviennent ruineux. L'argent est hors de prix; on ne peut en obtenir que 5 à 7 p. 0/0 de prime par mois.

Les traites de la banque des Etats-Unis, montant à la somme de 5,500,000 francs, refusée par MM. Hottinguer et Comp., viennent d'être acceptées par la maison Rothschild, qui en a donné avis par une lettre au président de la banque des Etats-Unis.

On vient de préparer au conservatoire des arts et métiers de Paris, un grand nombre de caisses contenant les étalons de poids et mesures métriques qui vont être expédiés dans les départements pour la mise à exécution de la nouvelle loi qui sera en vigueur à partir du premier Janvier prochain.

Un crime atroce et par sa nature et par ses circonstances, vient d'affliger la commune de Tonguède (Côtes-du-Nord); une femme mère de plusieurs enfants, poursuivie par la misère, et n'osant se suicider, résolut de tuer son plus jeune fils pour se faire condamner à mort. Son mari étant à travailler aux champs, la femme Brigault se leva de son lit, saisit le pauvre petit dans son berceau, le posa sur le sol, et s'étant armée d'une coignée, lui écrasa la tête. Puis reprenant le cadavre, elle le replaça dans son berceau, et attendit le retour de son mari pour lui déclarer son crime et l'engager à aller la dénoncer au maire. Ce magistrat recueillit tous ces horribles détails de la bouche même de cette malheureuse, qui lui répéta avec sang-froid, que congédiée depuis la Saint-Michel, de son misérable loyer, la terreur de la misère et le désir d'en finir avec la vie, l'avaient seuls portée à cette horrible action.

ses concitoyens, et de l'admiration du monde entier.

Si le mobile n'est pas assez fort, que voulez-vous de plus? Vous vous intéressez à un proscrit chassé de sa patrie, à un fou, à un mari auquel on enlève sa femme, à un homme que l'on vole et que l'on dépouille, et cependant chacun de ces gens a la loi pour se faire rendre justice: pourquoi ne vous intéresseriez-vous pas à l'œuvre du génie, à la persécution, à la spoliation du génie, alors que le génie n'a que sa conscience et sa conviction pour droits?

Certes, je dis et je soutiens que l'enlèvement du manuscrit est plus dramatique et plus intéressant que l'enlèvement d'un trésor quelconque.

En résumé, la pièce a obtenu un beau succès; une bonne part revient aux artistes qui, tous, ont rendu leurs personnages avec talent.

On a revu avec plaisir, dans le rôle de Christophe, M. Alexandre, que l'on regrettait de voir presque éloigné de la scène depuis quelque temps. M. Alexandre l'acteur, a été en tous points digne du triomphe qu'obtient Christophe à la fin de la pièce.

Notre compte-rendu nous ayant entraîné trop loin, nous nommerons en masse, mais pour en faire l'éloge le plus complet, MM. Rousseau, Danguin, Ambroise et Saint-Léon.

Quant à Mme Thibaut, pour ne pas nous priver du plaisir de l'admirer ce soir-là, elle a bien voulu se charger, dans *Christophe*, d'un rôle au-dessous de son talent; du reste, le rôle s'en est

Un jeune enfant de 11 ans, fils unique d'un honorable fonctionnaire, vient de mettre fin à ses jours par un suicide commis dans le domicile même de son père. Déjà depuis quelque temps, ce malheureux, dont l'esprit paraissait développé au-dessus de son âge, avait donné des preuves d'une singulière exaltation. Ses lectures étaient de préférence choisies parmi celles qui, trop souvent, égarent l'esprit; et sa tendre mère lui avait maintes fois reproché sa folle admiration pour des compositions où le dramatique s'exagère jusqu'à l'immoralité. A ces sages remontrances, l'enfant ne répondait qu'en disant que ce qu'il cherchait dans ses lectures, c'était des exemples de fermeté, de courage et d'énergie. Pour couper court à cette fâcheuse inclination de son esprit, on avait pris le sage parti de ne plus laisser à sa disposition les ouvrages que l'on jugeait dangereux pour lui, et de ne lui donner que ceux nécessaires pour ses études. Ce jeune exalté était parfois l'objet des justes reproches de son répétiteur, et ce n'était qu'avec une vive impatience qu'il se voyait gourmandé par lui. Il y a quelques jours, à propos d'un devoir plus négligé que de coutume, le précepteur adressa à l'enfant une sévère admonestation; sans répondre, sans manifester ni colère ni repentir, celui-ci passa dans le cabinet de son père, y prit un pistolet de poche qui était chargé, l'arma, et le portant à son front, se fit sauter la cervelle.

APPORTEZ VOS MORTS. — Il a été découvert dans le voisinage d'Old-Brentford une immense quantité d'ossements humains parfaitement conservés, bien que la date de l'inhumation remonte, selon toute apparence, à près de 200 ans. Les travailleurs ont découvert à une profondeur de 9 pieds des crânes et des ossements, des jambes et des bras. On en a chargé plusieurs charrettes; les dents et les cheveux étaient bien conservés. Les habitants des campagnes voisines se sont empressés d'accourir sur les lieux et plusieurs ont emporté pieusement quelques-unes de ces reliques. Les vieillards consultés ont déclaré que le champ où l'on avait trouvé ces ossements était autrefois nommé le champ des Morts. On s'est rappelé que lors de la grande peste de Londres, une femme du nom de Moll-Ransom, parcourait les rues, dans une charrette, en criant: *Apportez vos morts!* Elle enlevait ainsi par centaines des cadavres qui étaient enterrés par morceaux dans le champ en question.

Il n'est brait, dit le *Courrier de Bordeaux*, dans une commune des environs de Blaye, que d'un phénomène curieux. Une jeune femme a mis au monde un enfant à trois têtes, parfaitement cons-

bien trouvé ainsi que la pièce et le public. En voyant jouer notre gentille jeune première, je me demandai comment elle s'y prendrait si un jour elle voulait dissimuler toutes ses qualités, et je restai convaincu que, sous le tablier comme sous la robe de soie, sous la cornette comme sous les cheveux poudrés, il serait aussi impossible à Mme Thibaut de ne pas plaire et de ne pas montrer son talent, qu'il est impossible à certaine actrice d'en avoir.

Nous ne parlerons aujourd'hui d'*Antinoüs* que pour en constater le succès et en féliciter l'auteur.

Quant aux *Belles Femmes de Lyon*, c'est un vaudeville bien gai, bien plaisant, bien décolleté et bien spirituel, qui a obtenu un grand succès. On peut bien y reprendre quelque chose d'un peu libre, mais c'est l'affaire du théâtre, qui ne souffre pas des pages aussi parfumées que celles de notre aimable et spirituel collaborateur, Joachim Duflot.

Comme on le voit, le nom de la bénéficiaire a porté bonheur au spectacle.

Comment, en effet, siffler des pièces qui se présentent sous le patronage de Mme Thibaut?

PAUL PRÉAUD.

#### Grand-Théâtre.

LA VIEILLESE D'UN GRAND ROI.

Quatre premières représentations en un jour, il y a de quoi remplir quatre feuilletons, et il faut

titué et qui réunit toutes les conditions de vitalité. Chacune de ces trois têtes a une expression différente, et tout à la fois par la ressemblance, aux traits du père, de la mère et du grand-père paternel. L'une a des cheveux noirs, l'autre des cheveux blonds, et la troisième; des cheveux tirant sur le rouge ardent.

Un affreux assassinat a été commis pendant la nuit du 22 au 23 novembre, dans la commune de Cartelègue, au lieu dit de Caron, arrondissement de Blaye (Gironde).

Un misérable appelé Jean, natif, dit-on, du département de la Dordogne, a pénétré la nuit dans le logement du nommé Armand Fourien, qui, la veille, avait été chercher une somme de plus de 13,000 francs; il l'a assassiné ainsi que sa femme et trois enfants; le quatrième, âgé de 9 ans, a pu heureusement s'échapper et aller prévenir les voisins; mais déjà le coupable avait pris la fuite et n'a pu être arrêté.

M. le commissaire central, instruit des faits, a envoyé de suite des brigades d'agents à la Bastide et à Larmont. Nous ne connaissons pas le résultat de ces recherches.

#### VÉNALITÉ DES OFFICES.

La commission des offices, dans sa seconde séance, a continué la discussion sur le droit de transmission. Après plusieurs discours, la question a été résolue, et il paraît qu'aucune opposition ne s'est élevée en définitive sur le maintien de l'état actuel des choses.

La commission a ensuite décidé qu'elle trancherait d'abord les questions qui lui sont soumises, puisqu'elle déterminerait les dispositions qui devront être consacrées par une loi et celles qui resteront dans le domaine des ordonnances ou règlements administratifs.

Quel que soit maintenant le résultat des travaux de la commission, nous pensons, nous, qu'elle aura manqué la partie la plus importante de sa mission. En effet, dans quel but a-t-elle été nommée? C'est évidemment dans le but d'apporter un frein et un remède aux nombreux et immoraux tripotages qui se sont perpétués jusqu'à ce jour dans les charges et les offices.

Or, pour opérer cette cure, il y avait seulement deux questions essentielles à résoudre : abolir le droit de transmission et borner le nombre et la qualité des affaires, dont les titulaires doivent s'occuper. Là, git tout le mal.

La commission a laissé subsister le droit de transmission. Quels que soient ses travaux postérieurs, son œuvre ne sera qu'une ébauche informe et incomplète.

pour que nos comptes soient à jour (expression commerciale), que nous parlions des quatre succès qu'ont obtenus avant-hier sur nos deux théâtres. La *vieillesse d'un grand roi* ayant le pas sur les autres, c'est par là que nous commençons.

Tenez-vous à une analyse complète et détaillée de cette fin d'un grand roi qui s'éteint? Non, vous savez comme nous les mœurs de ce temps-là, qui annoncent si bien la régence et le règne de Louis XV. Que n'avez-vous pas là de mémoires plus ou moins historiques qui vous ont appris ce que vous avez vu sur la scène! Il suffit, je pense, de vous dire que cette peinture de ces mœurs n'a point menti à l'histoire, et que le drame qui les traverse est plein de situations intéressantes, ce qui a valu à la pièce un beau et légitime succès. Tous les comédiens ont rivalisé de zèle et de talent pour rendre cette pièce, soit par la magnificence des costumes, soit par l'ensemble avec lequel ils l'ont jouée, soit par l'intelligence que chacun y a mise, de la splendeur et en même temps du laisser-aller de ce siècle là.

Valmore, Beuzeville et Verdelet ont été, j'ose le dire, remarquables. Mesd. Beuzeville et Lefebvre ont été charmantes toutes deux. Mad. Desbrières qui avait fait les frais d'une toilette vraiment royale, a tiré bon parti du rôle de Mad. de Maintenon; nous ne devons pas oublier non plus Mad. Desvignes, dont l'intelligence sert aussi bien la comédie que l'opéra.

J. D.

Nous savons qu'on nous opposera ici la difficulté de l'abolition du droit de transmission; mais à cela, nous répondrons qu'on ne nomme pas des commissaires spéciaux pour reculer devant les difficultés, mais pour les applanir.

Ainsi donc, si la commission laisse subsister le mal, il ne faut pas s'en prendre à l'impossibilité de le guérir, mais bien au mauvais vouloir ou au manque de capacités des membres de cette commission.

(Note du Rédacteur.)

La cour royale de Paris vient de décider que la convention secrète de payer un droit supérieur à celui fixé dans le traité de vente d'un office ministériel, soumis à l'autorité et à la chambre disciplinaire, est nulle comme contraire à l'ordre public.

Cette mesure est déjà une amélioration essentielle introduite dans la question de la vénalité. Elle aura pour but d'empêcher tous les tripotages qui, n'osant affronter la publicité, se font en dessous-mains, par traités secrets.

#### TRIBUNAUX.

##### LA FEMME AUX DEUX MARI.

Quand on dit amicalement à un camarade : « Tu m'embêtes, et si tu ne finis pas de finir, je te vas f.... une calotte; » n'est-il pas vrai qu'il faut avoir un bien mauvais caractère pour toujours continuer?

M. le président. — Vous lui aviez mis le figure tout en sang, et il ne paraît pas que vous ayez été provoqué.

Le prévenu. — C'est donc pas provoquer un homme, que de l'embêter à lui faire se manger les foies?

M. le président. — Que vous avait-il fait?

Le prévenu. — J'vas vous dire : mon épouse me sciait le dos que j; pouvais plus la souffrir, vu que je me l'avais épousée par amour, et que quand l'amour il a été parti, j'ai voulu qu'elle parte avec... Mais comme les femmes c'est jamais de l'avis des hommes, elle ne voulait pas partir; alors je me mettais en train de la faire sortir dehors, quand le camarade qu'était là me dit : « Ecoute, Gallet, si tu veux me la céder, moi, ton épouse, je me charge de lui donner la pâté. » — « Bon, que je lui dis, prends vite et je te paie chopine par-dessus le marché. » Nous descendons, nous avalons la *chope* en trois verres, je leur souhaite une heureuse union, et j'en entends plus parler pendant six mois.

M. le président. — Cette femme n'était sans doute pas votre épouse légitime?

Le prévenu. — Tout ce qu'il y a de plus légitime : devant le maire, devant le curé et devant moi-même; sans le compter.

Le président. — Mais alors c'est une action infâme que vous avez faite là.

Le prévenu. — Tiens, c'te chose ! puisque ça nous convenait à tous les trois.

M. le président. — Allez, allez, continuez et arrivez-en bien vite aux voies de fait qui vous sont reprochées.

Le prévenu. — Au bout de six mois, v'là l'autre de mon ex qui vient me trouver et qui se met à m'entortiller, relativement à mon épouse déchute, et il finit par me dire que je ferais un beau trait en la reprenant. — Moi que je lui dis, j'aimerais mieux épouser la légitime à feu M. le roi Dagobert ! histoire de rire...., mais lui n'en avait pas envie de rire, et le v'là qui se met à me faire de la morale de quoi m'asphyxier comme dans une fosse.... déshonnête. C'est alors que je lui ai dit : « Tu m'embêtes, et si tu ne finis pas de finir, te te vas f.... une calotte. » Il n'a pas fini, et il a eut sa calotte : v'là l'histoire.

Le tribunal se montrant justement sévère pour une telle immoralité, condamne Gallet, à 4 mois d'emprisonnement et à 50 francs d'amende.

#### Modes.

Paris, 25 novembre.

C'est en sortant du concert donné par M. Berlioz, encore sous l'impression des délicieux accords que nous venons d'entendre, et les yeux fascinés par le charme des séduisantes toilettes qui s'y faisaient remarquer, que nous commençons cet article, trop heureux si notre plume pouvait

peindre même imparfaitement ce que cette réunion nombreuse et choisie offrait à l'œil de l'observateur exercé.

Toute la fashion dilettante s'y était donnée rendez-vous; aussi, quelle élégante recherche avait présidé aux toilettes ! ce n'était pas cependant l'éclat qui attirait les regards, mais la riche somptuosité des fourrures et la profusion des dentelles.

Parmi tout ce qu'il y avait de remarquable, une robe entre autres a attiré notre attention : elle était de velours noir; le haut du corsage avait une berthe de marthe et deux montants de la même fourrure, qui venaient se perdre sous la ceinture, après avoir, à triple rang, fait le tour de la jupe. Une autre était en satin écossais, sans aucun ornement, mais relevée par une berthe en points à la reine. A une époque où tout ce qui est ancien redevient à la mode, ce charmant point ne devait pas être oublié; aussi son apparition a-t-elle été fort accueillie. Ne pouvant tout décrire, nous nous contenterons de citer une troisième toilette. C'était une robe de soie gris-perle, à corsage noir lisse, avec châles et revers de velours gris tigré, garnissant aussi le côté de la redingotte; un col de guipure très ouvert, nous dirons même trop ouvert, retombait sur le corsage. Cette toilette était simple, mais charmante, et elle l'eût été bien d'avantage si le fichu eût été moins décollé.

Un conseil bon à donner en passant, c'est qu'il serait bien temps que les couturières et les lingères évitassent enfin l'exagération de l'échancrure des robes et des fichus.

Les chapeaux qui se faisaient remarquer étaient les uns en velours épinglé, les autres en velours plein; les couleurs dominantes étaient le noir, le bleu-Louise et le vert. Un chapeau de velours plein bleu, était orné de marabouts bleus dont les lèdes étaient teintées de blanc; un autre était orné d'un bouquet de plumes d'argus, auxquelles les meilleurs artistes ne peuvent enlever leur roideur primitive. Mais le plus simple, le plus joli peut-être, était de velours noir : sur la passe, à la place où s'attache le nœud des brides, était posé un bouquet de roses retombant gracieusement des deux côtés de la passe; ces fleurs, jetées avec un goût parfait, rendaient ce chapeau délicieux.

Les châles qui se portent en ce moment sont définitivement en velours ou en peluche, garnis de fourrures ou de franges en chenille. Ces derniers surtout sont les plus distingués. La nuance à la mode pour doublure de ces châles, est gros violet, orange ou vert perruche; ils se font ordinairement en pointe simple, mais quelquefois aussi ils sont doubles, et alors la seconde pointe forme un grand revers ou collet rond par-dessus.

Les burnous se voient en grand nombre à la sortie des théâtres; mais pour toilettes de visites, nous appelons de tous nos vœux le witchoura du temps de l'empire, si riche, si commode et si distingué. C'est un rival que nous prédisons aux burnous.

Le règne des dentelles est décidément établi; la vogue se porte, pour cet article, aux riches magasins de M. Doucet, rue de la Paix, 17.

Les cachemires du dernier goût sortent de chez MM. Basset et Normand, rue Feydaud, et la guipure, des magasins de Mme Ardry, brodeuse, brevetée de la duchesse d'Orléans, rue Laffitte, n. 48.

Mme H....

#### Coulisses.

Un jeune improvisateur italien, M. Régaldi, qui a bien voulu s'arrêter dans notre ville pour nous initier aux beautés de la poésie italienne, a donné une séance d'improvisation, devant toutes les notabilités artistiques et du grand monde, dont l'effet a été si grand, qu'on l'a prié de convier à une nouvelle séance tous les amateurs de la belle poésie. La deuxième séance aura lieu lundi, deux décembre, dans la salle de l'Hôtel St-Nizier. Nous ne doutons pas que la salle soit trop petite pour contenir ses auditeurs, si nous en croyons les sympathies qui s'attachent à son beau talent et à sa jeunesse. Tous les artistes de notre ville se sont offerts pour remplir les intermèdes par des solo d'instruments. M. Cherblanc a été le premier offrir l'appui de son talent au jeune étranger.

Le Rédacteur responsable, PAUL PRÉAUD.

# SOUS PRESSE

LA TROISIÈME LIVRAISON

## DES BELLES FEMMES DE LYON,

CONTENANT

La suite du portrait de Mad. Dav<sup>\*\*\*</sup>. Ceux de Mesd. G<sup>\*\*\*</sup>, Fl<sup>\*\*\*</sup>. Mad. E. B<sup>\*\*\*</sup>. Et la femme incomprise.

*Dessin. Mad. E. B<sup>\*\*\*</sup>.*

Les première et deuxième livraisons, contenant les dédicace et préface et les portraits de Mesd. Adèle G<sup>\*\*\*</sup>, C<sup>\*\*\*</sup>, de L<sup>\*\*\*</sup>, née de St-C<sup>\*\*\*</sup>. Josephine M<sup>\*\*\*</sup>. Mesd. L<sup>\*\*\*</sup> et Dav<sup>\*\*\*</sup>, avec deux dessins : Mesd. Adèle G<sup>\*\*\*</sup> et Josephine M<sup>\*\*\*</sup> : Littérature, la femme étiolée.

**Prix : 50 cent. la livraison.**

SONT EN VENTE

A Lyon, au Bureau de la CHRONIQUE LYONNAISE, rue Mercière, 58.

A Paris. { Chez A. MERCKLEIN, Libraire, rue des Beaux-Arts, 11.  
GALLET, Libraire, Boulevard du Temple, 86.

A St-Etienne. Chez JANIN, Libraire, rue de Foy.



### HOTEL GARNI

ET

PENSION BOURGEOISE.

Dîner à 1 fr. 50, potage, bœuf, 4 plats, 5 desserts, pain, vin à discrétion, à 2 heures et demie. Place de la Préfecture, 3. (111).

GRAND

### DÉPOT D'HUITRES.

CHEZ M. LACHAUD, TRAITEUR,

Rue Ste-Catherine, 15, au coin de la Glacière.

Indépendamment des excellents dîners que M. Lachaud offre, aux prix les plus modérés, aux nombreux consommateurs qui fréquentent son établissement, il les prévient qu'à dater de ce jour l'on trouvera dans son établissement des huîtres fraîches première qualité, arrivant tous les jours.

Des écaillers sont à la disposition des personnes qui voudront en faire porter en ville.



Galerie de l'Argue,  
escalier M,  
à l'entresol.



### MAGASIN DE CHAUSSURE,

EN GROS ET EN DÉTAIL.

DÉPOT DE BOTTES DE PARIS, METZ ET LYON.

CHAUSSURES POUR HOMMES ET POUR FEMMES,

Depuis 2 fr. jusqu'à 16.

Achat de toute espèce de chaussure laissée pour compte comme trop petite.

Tiges prêtes à monter pour bottines de dames, tiges pour bottes et avant-pieds. — On expédie pour la province et l'étranger.

### FONDS A VENDRE

Un fonds d'auberge réparé à neuf, jouissant d'une belle clientèle, situé cours Lafayette. S'adresser au bureau du journal.

A VENDRE pour cause de santé,

### Un Fonds de Café

très-achalandé, dans un des meilleurs quartiers de la ville.

S'adresser, pour plus amples renseignements, au bureau du Journal. (113)

### BUREAUX DE RÉDACTION

ET DE TRAVAUX DIVERS,

Rue de la Préfecture, 6, à l'entresol.

On se charge de la RÉDACTION de toutes les pièces quelconques, telles que *Lettres, Mémoires, Pétitions, Prospectus, Epitaphes, Couplets, etc.*; de la CORRECTION de *Manuscrits et d'Épreuves d'Imprimerie*; de la CONFECTION d'*Étiquettes, de Transparents et d'Écritureaux de fantaisie*; des *Annonces et Avis* à insérer dans les journaux. — Renseignements scientifiques, littéraires et industriels. — CONSULTATIONS ET SOLUTIONS GRAMMATICALES.

*Nota.* On se charge aussi de faire Imprimer, Graver, Lithographier, exécuter les objets quelconques.

### AVIS

Le goût agréable et l'heureuse efficacité du café alimentaire sont sans cesse proclamés par les personnes qui en font usage; les médecins le recommandent surtout aux personnes délicates et nerveuses, ou incommodées par le sang ou son acreté, ainsi qu'à celles qui ont l'habitude du café des îles, dont le principe irritant est nuisible à la santé.

La fabrique est place du Change, 4, ou dans les dépôts suivants :

Chez M. Palandre, épicier, rue Royale, 10, et chez M. Pelletier, épicier, rue de la Bourse.

### A LOUER

Beaux appartements parquetés à louer de suite avec cave et grenier, meublés ou non; situés aux Brotteaux, rue de la République, près la place Louis XVI, n. 14, ou chez Mad. Hoffstter, marchande de meubles, Cour des Archers, 3. (114)



Fabrique et dépôt d'ombrelles et de parapluies, à des prix très-modérés, grande rue Mercière, au coin de l'allée de l'Argue.

AUX FABRICANTS D'ÉTOFFES DE SOIE.

Le sieur PINATEL, fabricant de navettes, rue Juiverie, 25, fabrique aussi des tuyaux en cartons fins, première qualité, pour canettes. (94)

### MALADIES

### De Poitrine.

GUÉRISON DES RHUMES, TOUX ET CATARRHES,

Maux de gorge, enrrouements, oppressions, épuisements, palpitations et toutes les maladies de poitrine sont guéries radicalement par l'usage plus ou moins prolongé du sirop de Stœchas d'Arabie. La haute réputation dont il jouit le dispense de tout éloge. — Prix: 4 francs et 2 francs le flacon, à la pharmacie de Perenin, rue Palais-Grillet, 23, à Lyon.

A LOUER.

Appartement bourgeois au 1<sup>er</sup> étage, bien décoré et parqueté: — avec écurie;

Appartements bourgeois, au 3<sup>e</sup>, à louer de suite. S'adresser à M. Cassagne, géomètre, au 2<sup>e</sup>, maison Comte, à la Guillotière.

### GUÉRISON

DES

### MALADIES SECRÈTES

NOUVELLES OU ANCIENNES.

*Dartres, rougeurs de la peau, ulcères, pertes blanches les plus rebelles, et de toute acreté ou vice du sang et des humeurs,*

Par le Sirop dépuratif-végétal de Séné.

Extrait du précieux recueil des recettes médico-officinales,

PUBLIÉ PAR ORDRE EXPRES DU GOUVERNEMENT.

Le traitement est prompt et aisé à suivre en secret ou en voyage; il n'apporte aucun dérangement dans les occupations journalières et n'exige pas un régime trop austère.

S'adresser chez PERENIN, pharmacien-chimiste, rue Palais-Grillet, n. 23, à LYON. — A Saint-Etienne, chez M. Chermozon, pharmacien, rue de la Comédie. (109).

Un fonds d'Hotel garni et Pension bourgeoise, réparé à neuf, jouissant d'une belle clientèle, situé sur une des places les plus fréquentées de Lyon.

S'adresser au bureau du Journal. (112).

### HOTEL D'AVIGNON.

On loue des chambres au jour et au mois. A toutes heures dîners à 1 fr. 25 c. et au-dessus; plus à la carte; grande rue Mercière, n. 56, au fond de l'allée, vis-à-vis la rue Thomassin.